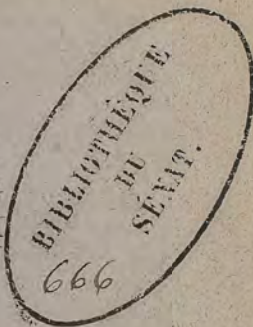


# THEATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



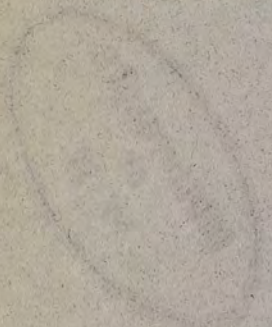
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

ou



LIBRE

REVOLUTIONNAIRE



LIBERTÉ. ÉGALITÉ.

FRATERNITÉ



# LE CONSPIRATEUR

CONFONDU,

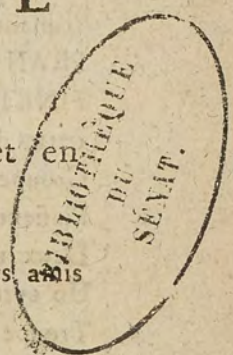
OU

## LA PATRIE

### SAUVÉE;

Pièce nationale en trois actes et en  
prose.

Par M. MITTIE fils, de la Société des amis  
de la Constitution de Paris.



---

Ab uno disce omnes. VIRG.

---

A PARIS.

De l'imprimerie de GARNÉRY, rue Serpente,  
n°. 17.

M. DCC. CX.

*Handwritten signature in red ink, possibly reading "H. Garnéry".*

---

P E R S O N N A G E S.

LE PRINCE D\*\*\*, réfugié depuis le commencement de la révolution, & revenu au sein de sa famille.

LA PRINCESSE, son épouse.

LE JEUNE PRINCE, son fils, citoyen, commandant de la garde-nationale.

FRANCOEUR, son valet.

FINETTE, suivante de la princesse.

CHEF des conjurés.

Groupe de conjurés.

Plusieurs citoyens de la garde nationale.

Deux moines.

Un autre moine.

Troupe de moines.

Un Capitaine de la garde nationale.

---

*La scène est dans une grande ville de province.*



---

# ACTE PREMIER.

## SCENE PREMIERE.

*Le théâtre représente l'appartement du Prince.*

FINETTE, FRANCOEUR.

FINETTE.

QU'AS-TU, mon cher Francœur ? Tu paroïs bien rêveur ce matin.

FRANCOEUR.

J'en ai sujet : je viens de lire les papiers publics.

FINETTE, à part.

Je l'aurois gagé. (*Haut*) C'est donc pour cela que tu m'as quittée. . . . Je reviens à l'instant. . . m'as-tu dit, & voilà plus d'une grande heure que je suis seule. . . .

FRANCOEUR.

Que veux-tu ? il y a tant de journaux à lire... la Gazette de Paris, l'Ami du Roi, le. . . .

FINETTE.

Qu'as-tu besoin de toutes ces sottises-là ? Tu négliges ta maîtresse pour tous ces journ-haillons.

A ij

FRANCŒUR.

Et puis ce Moniteur qui est long..... mais long :..... il y a dessus plus de choses à lire que tu n'en pourrais dire pendant toute la journée.

FINETTE.

Oh!... pour cela c'est un peu fort.... (*Avec tendresse*) Mon cher Francœur, tu te ressouviens de tes promesses.....

FRANCŒUR, *avec distraction.*

On parle d'atrouppemens nocturnes...

FINETTE.

Voici bientôt le moment qui approche...

FRANCŒUR.

On prétend qu'il s'est tenu des assemblées ministérielles chez....

FINETTE.

Tu fais combien....

FRANCŒUR.

Ceci ne nous présage rien de bon.

FINETTE.

Mais rien ne s'oppose plus à notre mariage?

FRANCŒUR.

On accuse des ecclésiastiques, des abbés, des prêtres.

FINETTE, *avec vivacité.*

Est-ce qu'ils ne marieront plus les gens?

FRANCŒUR.

Oh! que si fait..... toujours.... quoiqu'au



besoin, mademoiselle, vous trouveriez bien le remède. . . .

FINETTE.

Ah ! le voilà revenu au point. . . .

FRANCŒUR.

Mais savez-vous qu'il y a sur jeu une épouvantable conjuration ?

FINETTE, *à part*.

J'ai perdu mes paroles. ( *Haut.* ) Baste, chansons.

FRANCŒUR.

Les journaux l'affurent.

FINETTE.

Ils ne savent ce qu'ils disent. . . . ni ce qu'ils font ; . . . d'ailleurs, ils nous ont tant de fois fatigué de leurs tremblantes visions de conspirations . . . . . que, ma foi, je n'en crois plus rien. . . .

FRANCŒUR.

Celle-ci est confirmée.

FINETTE.

Réelle. . . . ou imaginaire. . . . répondez-moi, monsieur Francœur ; . . . depuis une heure vous m'impatientez. . . . Voulez-vous m'épouser . . . oui ou non.

FRANCŒUR.

Il faut vous répondre. . . .

( 6 )

FINETTE.

Sur-le-champ.

FRANCŒUR.

Vous êtes pressante... oui, ça n'est pas tout-à-fait ça; ... non, ... ce n'est pas ça non plus... ma foi, mademoiselle Finette, oui & non... voilà ma réponse...

FINETTE.

Comment?...

FRANCŒUR.

Je vous l'ai répété cent fois.... faut-il vous le redire encore?...

FINETTE.

Quoi?...

FRANCŒUR.

Vous savez combien je suis zélé patriote... je ne fais que ça...

FINETTE.

Hélas!... je ne le fais que trop..,

FRANCŒUR.

Je ne veux vous épouser que lorsque... la constitution sera entièrement achevée.

FINETTE.

Qu'entends-je!...

FRANCŒUR.

C'est mon dernier mot.... après la constitution....



( 7 )

FINETTE.

Après la constitution...., Ciel ! que vais-je devenir ?... Il faut attendre...

FRANCŒUR.

Pas tant que vous le croyez... Ah dame !... c'est que nos respectables représentans mènent ça un train... c'est pour le mois de Juillet (1)...

FINETTE.

Croyez-vous qu'ils tiennent parole... monsieur Francœur...

FRANCŒUR.

Je vous réponds de leur zèle infatigable, de leur laborieuse activité... Mais nous ne pensons pas à notre cher maître... Il ne revient point... il prodigue sa santé...

FINETTE.

Oui, bien différemment de nos jeunes gens... il n'a point passé la nuit au jeu, au bal... Il a été de garde...

FRANCŒUR.

Et cela ne vaut-il pas mieux ?...

FINETTE.

Qu'il est différent de monsieur son père.

---

(1) La pièce étoit faite dans le mois de juin.

FRANCŒUR.

[Ne me parle jamais de cet être-là ; j'aime mieux songer aux vertus de mon jeune maître..... doux, libéral, généreux, bon fils, bon citoyen... aussi à vingt-ans est-il capitaine dans notre garde nationale.

FINETTE.

O ciel !... si son père le savoit... lui qui est si vain, si hautain... si entiché de sa noblesse & de l'ancienneté de ses ancêtres... il y a pourtant bientôt un an qu'il s'est arraché du sein de sa famille, pour ne pas avoir la douleur de se voir enlever une seule de ses prérogatives..

FRANCŒUR.

Oui, il a suivi nos illustres fugitifs... cela ne lui fait point honneur... Morbleu !... quitter sa patrie en danger !... il est bien puni ; il s'est privé du bonheur de voir toutes les belles choses qui se sont passées sous nos yeux.

FINETTE.

Bast !.... il seroit mort de rage s'il en eût été témoin...

FRANCŒUR.

A propos, tu fais qu'il a déjà écrit plusieurs fois à mon maître, pour l'engager à venir le trouver à l'endroit où il s'est réfugié... Tu fais aussi



aussi que mon jeune maître a toujours constamment résisté à ses sollicitations... mais ce méchant homme vient encore de tenter un nouvel effort... il menace toute sa famille... il parle de contre-révolution, & je crains... mais on frappe... si c'étoit... justement.

---

## S C E N E I I.

LES MÊMES, LE JEUNE PRINCE.

FRANCŒUR, *courant au-devant de lui.*

AH ! mon cher maître... n'êtes-vous pas fatigué ?

LE JEUNE PRINCE.

Francœur, ... je te remercie de ton empressement...

FRANCŒUR.

Monseigneur, passez dans votre appartement... vous devez avoir besoin de repos.

LE JEUNE PRINCE.

Non, mon ami, mènes-moi plutôt à celui de ma mère... je veux l'embrasser...

FRANCŒUR.

Le bon fils... Allons, monseigneur, souffrez que je vous accompagne... ( *Ils sortent.* )

B

---

S C E N E I I I.

FINETTE, *seule.*

J'ADMIRE en vérité comment un tel père peut avoir un fils aussi vertueux... Charmant jeune homme, vous réunissez les plus brillantes qualités, & monsieur votre père vous feroit un crime d'aimer votre patrie! mais j'entends du bruit.... (*Voyant un homme mal-vêtu.*) Quel est ce malheureux? Il est effrayant

---

S C E N E I V.

LE PRINCE, *mis en pauvre*, FINETTE.

LE PRINCE.

MADAMOISELLE, faites-moi le plaisir de me procurer un entretien avec madame la Princesse & son fils...

FINETTE.

Je vais les avertir.



S C E N E V.

LE PRINCE, *seul.*

VOILA donc les vils haillons dont ma grandeur s'est revêtue . . . Misérable effet des malheurs du temps , issu d'aïeux illustres , je me vois contraint à cacher ma noblesse sous l'habit de celui qui est né pour lui obéir. . . La hardiesse de mon entreprise va sans doute étonner ma famille. . . mais aux âmes élevées rien n'est impossible.

---

S C E N E V I.

LE PRINCE, LA PRINCESSE, LE JEUNE PRINCE, FINETTE, FRANCOEUR.

LA PRINCESSE, *étonnée.*

E H quoi ! c'est mon époux !

FINETTE.

Qu'entends-je !

LE JEUNE PRINCE.

C'est vous, mon père.

FRANCOEUR, *avec dédain.*

Ah ! le voilà donc !

B i j

LA PRINCESSE & SON FILS, *se jettant dans  
les bras du prince.*

Souffrez qu'après une si cruelle absence . . .  
nous...

LE PRINCE, *les repoussant.*

Avant de recevoir vos embrassemens, & de  
me livrer à vos caresses, je veux savoir si vous  
en êtes dignes.

LA PRINCESSE, *se trouvant mal.*

Ah! monsieur!

LE JEUNE PRINCE.

Ma mère, qu'avez-vous?... Ciel! vous palis-  
sez...

LE PRINCE, *à part.*

Maudite sensibilité!... tu me fais perdre un  
instant!

LA PRINCESSE, *se remettant.*

Monsieur, je suis prête à vous entendre...  
Grand Dieu! donnez-moi des forces.

LE PRINCE.

Madame, j'ai toujours reconnu en vous une  
épouse fidelle et tendre, une mère respectable...  
Et vous mon fils, vous m'avez fait voir dès la  
plus tendre enfance, le germe des vertus....  
Votre piété filiale m'est chère... Je ne fais si  
vous avez dirigé vos talens vers le but que je



vous avois prescrit... mais le sein de ma famille  
m'offroit mille appas...

FRANCŒUR, *à part.*

Il falloit y rester...

LE PRINCE.

Vous savez quel funeste égarement d'un peuple imbecille, m'a arraché à mes foyers... Cruelle séparation! Parens, amis, femme, enfans, il m'a fallu tout quitter... tout. J'ai renoncé à mon luxe, à mon opulence, à mes grandeurs, pour aller traîner ma misère & mes malheurs de contrée en contrée, la rage dans le cœur, le désespoir dans l'ame, la vie a été pour moi un supplice affreux... je m'en serois délivré, si l'espoir n'avoit soutenu mon courage... Cet espoir me flatte aujourd'hui plus que jamais... Je puis sortir d'une affreuse obscurité... Mais laissons les maux que j'ai soufferts. Les momens sont précieux... O ma femme, ô mon fils... ô véritables Français... ne gémissiez-vous pas sur l'affreuse anarchie où est plongée la France... versez des larmes... voyez votre Roi esclave, gémissant sous le joug d'un peuple séditieux qu'il devoit gouverner avec un sceptre de fer... voyez la religion avilie, ses ministres dégradés; voyez l'éclat du trône éclipsé, la no-

blesse méprisée , les grands confondus ; voyez un peuple effréné , dictant des loix à ses maîtres légitimes ; voyez l'esprit de liberré & de licence soufflant son poison dans tous les cœurs . . . . . voyez enfin le désordre , les divisions , la discorde , la guerre , le désespoir , les larmes et la faim tourmenter à l'envi une nation criminelle... Vil peuple , sois en proie aux maux les plus affreux , pour avoir voulu se soustraire à une autorité légitime , protectrice des lois , de la paix & de la tranquillité.

FRANCŒUR.

Quel langage !

LE PRINCE.

O mes amis , plaignez cette malheureuse patrie . . . Mais sans répandre d'inutiles larmes . . . voyons les moyens de sauver la France . . .

LE JEUNE PRINCE.

Mon père , elle est sauvée , c'est l'ouvrage de notre sénat auguste . . . Mais que parlez-vous de maux & de malheurs . . . Il sont tous finis , & les bons citoyens se croient déjà heureux . . . . . Eh quoi ! . . . quand un peuple opprimé se soustrait à la tyrannie , à l'oppression , pour jouir des doux fruits de la liberté , & reprendre les droits dictés par la nature . . . Ah ! mon père ,



que n'assistez-vous à ces assemblées formées sous les auspices de la liberté, à ces assemblées où tout homme... oui, tout homme a le droit de donner son avis; où tous les citoyens s'empres- sent à l'envi de faire le bien; où le courage de dire sa pensée, est le plus bel apanage de l'hu- manité.... Oui, mon père... c'est à qui fera éclater le plus de patriotisme, de vertus, de gé- nérosité & d'amour pour la liberté..... tous les citoyens sont rivaux... mais c'est pour se disputer la gloire de mieux servir sa patrie..

FRANCŒUR.

Bravo, il nous connoît bien.

LE PRINCE.

O mon fils, que je plains votre erreur!... vous suivez le torrent, & votre jeunesse, facile à séduire, se laisse entraîner par un esprit de ver- tige qui semble avoir aliéné l'esprit de tous les Français. Mais je pardonne votre égarement, & je vois avec pitié ce qui mérite mon indigna- tion... Ecoutez les mystères que je vais vous dévoiler.... Mais que vois-je.... quel est cet habit?...

LE JEUNE PRINCE.

Mon père, c'est l'uniforme de la garde na- tionale.

LE PRINCE.

Fils indigne de moi, eh quoi ! tu ne crains pas de déshonorer cette longue race d'aïeux dont tu descends, & tu n'as pas honte de partager avec la populace le signe de la sédition...

LE JEUNE PRINCE.

Mon père, cet habit est la sauve-garde de notre liberté, c'est lui qui maintient la paix & la tranquillité ; c'est lui qui assure notre constitution.... Je fais gloire de le porter, & je tire vanité du poste honorable où mes concitoyens, mes frères ont daigné m'élever.... je suis capitaine.

LE PRINCE, *avec une fierté concentrée.*

Je m'applaudis de ne vous avoir point embrassé...

FRANCŒUR.

Oui, monsieur, on a récompensé par ce grade glorieux les premiers exploits de mon cher maître ; car vous apprendrez, à son honneur, qu'il a été le premier à lever l'étendard de liberté.

LE PRINCE.

Mais je crois qu'il parle...

LE JEUNE PRINCE.

Mon père.... j'aime en lui un serviteur fidèle...

LE



LE PRINCE, *après avoir un instant médité.*

Un nouveau jour m'éclaire ... Il me vient une idée ... mon fils ... vous pouvez me servir & je compte sur vous.

LE JEUNE PRINCE, *déjà tremblant.*

Que faut-il faire ?

LE PRINCE.

Je vous rends assez de justice pour ne voir dans cette conduite que des sentimens fardés, & la politique la plus raffinée ... Je vous rejetterois loin de moi ... si je pouvois croire que la sincérité y a quelque part ... mais non ... vous avez agi sagement ... il faut afficher ce que la canaille appelle patriotisme.

LE JEUNE PRINCE.

Mon père, je donnerois tout mon sang ...

LE PRINCE.

Où, je vous entends ... mais prêtez-moi une oreille attentive ... Les momens sont précieux ... Madame ... vous perdez vos biens, votre rang, votre noblesse, l'éclat d'une illustre naissance, vos prérogatives immenses, vos droits imprescriptibles ; vous perdez tout ... & vous êtes réduite à la vile condition des roturiers ... je puis tout vous rendre, honneurs & dignités ...

FRANCŒUR. (*pendant toute cette scène il a concentré sa colère, mais sa patience est à bout.*)

Je n'y puis plus tenir. *Il sort.*

LE PRINCE.

Ecoutez-moi, je suis ambitieux... & qui ne le feroit pas... Je ne ressemble point à ces ames vulgaires qui aiment à croupir dans la boue de l'égalité & dans la fange réservée à un vil peuple... Les richesses & les honneurs sont notre partage, vous les avez tous perdus, & je vous les rends...

LA PRINCESSE.

Ah ! monsieur, j'ai besoin de me rappeler que vous êtes mon époux...

LE PRINCE.

Vous allez le voir cet époux toucher au faite des grandeurs... Depuis près d'un an je m'occupe d'un plan aussi vaste que bien conçu ; j'ai dressé toutes mes batteries ; j'ai fomenté les divisions, j'ai répandu l'or, j'ai employé les prêtres ; j'ai gagné les uns, j'ai acheté les autres, je me suis réuni aux mécontents.... Fanatisme, religion, craintes, menaces, promesses, j'ai tout employé ; j'ai soulevé l'enfer..... Je suis à la tête d'un parti puissant, & je prétends faire trembler tous ces audacieux républicains ; je



porterai le fer , le feu , le poison , le carnage , le tumulte & la désolation... je puis tout , madame , j'ai trompé le peuple... il est né pour l'être... Mon fils , cette ville est entourée de bois immenses... je connois des souterrains cachés... j'ai une armée... Vous savez que mon courage est invincible... J'ai fait prêter à mes conjurés un serment terrible , & la mort est le partage de tout ce qui s'oppose aux progrès de mes desseins... Mon fils , joignez-vous à moi... gagnez cette horde ennemie que vous appelez votre garde nationale... vous le pouvez... j'ai un million... Les hommes sont des machines qu'on dresse pour son intérêt , & qu'on dirige les uns contre les autres... Mes forces sont inébranlables ; je compte dans mon parti les chefs des maisons les plus illustres... ils ont tout à perdre... ils sont déterminés à tout... Rappelez à votre mémoire le théâtre sanglant de la France livrée au carnage...

*FINETTE, poussée à bout.*

Il faut que je m'en aille aussi.

*LA PRINCESSE, jettant un cri d'effroi.*

Ciel ! vous me faites frémir.

*LE JEUNE PRINCE.*

Mon père , il a fallu , pour que je vous écoute

en fils , que je rassemble toute ce que la piété filiale m'inspire d'amour pour vous . . Ce que vous me dites me glace d'effroi . . & j'ai besoin de vous appeller mon père pour contenir les mouvemens d'indignation que votre discours m'a fait naître . . . Apprenez que mon habit ne m'auroit pas permis de vous écouter froidement . . & . .

LE PRINCE.

Je me ris d'un vain emportement . . . Vous êtes jeune , mon fils , & plein de préjugés ; je vous pardonne votre erreur . . . & je méprise vos menaces . . mais sans m'arrêter à d'inutiles discours , rappelez-vous vos aïeux , votre gloire , votre fortune , votre élévation , tous vos titres . .

LE JEUNE PRINCE.

Le titre de citoyen est le seul où j'aspire . .

LE PRINCE.

Répondez-moi . . . Vous n'avez que deux partis à prendre , ou de vous réunir à moi , ou de vous apprêter au plus affreux supplice . . Acceptez cette cocarde noire ou la mort . .

LE JEUNE PRINCE.

Mon choix n'est pas douteux . . Je ose entreprendre de vous faire voir la folie autant que l'horreur de votre entreprise . . . Vous êtes traître



à votre patrie , je ne dois plus agir comme votre fils ... ( *Se jettant à ses pieds* ) Mais , mon père , renoncez à vos projets ... ils seront tous confondus ... ( *Se relevant* ) VIVRE LIBRE OU MOURIR , voilà notre devise .. La patrie compte autant de soldats qu'elle compte de citoyens.

LE PRINCE.

Et moi je compte autant de héros qu'il y a de mécontents.

LE JEUNE PRINCE.

Tous les citoyens de cette ville sont armés pour la défense de la liberté ...

LE PRINCE.

Eh bien ! apprenez un secret épouvantable .. & après balancez ... si vous l'osez ... j'ai des intelligences secrètes avec vos prétendus patriotes , & vous êtes entourés de traîtres au sein de votre ville ...

LE JEUNE PRINCE.

Mon père , courez joindre votre parti ... pour moi je vole à mes concitoyens , & là je vais armer contre vos conjurés la valeur , le courage , la prudence ... vous apprendrez ce que peuvent des hommes libres , qui combattent pour la défense de la liberté.

LE PRINCE.

Vous apprendrez ce que peuvent des princes  
outragés.

LE JEUNE PRINCE.

Le ciel sera pour la bonne cause...

LE PRINCE.

Le ciel ne protège que les méchants ..

LA PRINCESSE, *se jettant à ses pieds.*

Cher époux vous me faites mourir... Eh  
quoi! ni mes larmes, ni mes prières...

LE PRINCE.

Madame, je vous offrois un trône peut-être...  
Vous préférez la mort... (*au fils*) Vous êtes  
décidé?..

LE JEUNE PRINCE.

Je serois criminel si j'étois incertain...

LE PRINCE.

Tu peux me dénoncer, mais je ne t'en laisse-  
rai pas le temps...

LE JEUNE PRINCE.

J'aurai péri pour ma patrie...

LE PRINCE.

Je pars...

LE JEUNE PRINCE.

Je vole. (*Ils sortent chacun par un côté diffé-  
rent du théâtre.*)



S C E N E V I I.

LA PRINCESSE, *seule , tombant à genoux.*

GRAND Dieu ! je ne mets qu'en toi mon espoir !

*Fin du premier acte.*

A C T E I I.

*Le théâtre représente une place publique ; le fond  
offre plusieurs maisons.*

S C E N E P R E M I E R E.

LE JEUNE PRINCE, DÉTACHEMENT  
DE GARDES NATIONALES.

LE JEUNE PRINCE, à leur tête.

O mes concitoyens ! vous qui m'avez soutenu par votre courage , vous pour qui je verserois tout mon sang , vous enfin qui m'avez élevé à la gloire d'être votre chef , rallumez dans vos cœurs le feu du patriotisme & l'amour de la liberté , que ces puissans motifs vous animent dans ce jour d'orage , & dans le péril extrême dont nous sommes environnés. O généreux Français ! vous qui avez tout fait pour la patrie par votre persévérance , perdrez-vous en un instant le fruit de tant de travaux & de tant de gloire... Non , mes amis , je lis dans vos yeux qu'il n'est pas un de vous qui n'envie le sort glorieux de mourir pour son pays. . . Je vous en donnerai l'exemple



l'exemple... & si par mon civisme je suis parvenu à vous faire oublier les vains titres de ma noblesse qui sembloit me repousser loin de l'honneur de vous commander, je vous ferai bien voir en ce jour que je sens tout le prix d'un pareil choix, & que mon entier dévouement égale mon amour pour la liberté. O Français, vous n'avez point à combattre pour des intérêts que vous ignorez ! ce n'est point ici la cause des rois ou des ministres ; ce sont vos biens, vos foyers, vos amis, vos parèns, vos femmes, vos enfans, c'est la nation que vous avez à défendre... Soldats de la patrie, ... que vous faut-il de plus pour mépriser la mort. Soutiens de la France, jurez tous sur cette épée de vivre libres ou de mourir.

#### LES SOLDATS.

Nous le jurons...

#### LE JEUNE PRINCE.

Que ce serment reste gravé dans vos cœurs... qu'il soit votre consolation, qu'il soit l'effroi des mauvais citoyens... qu'il fasse trembler tous les ennemis de la révolution... & que ce jour à jamais mémorable, soit marqué par vos exploits fameux dans les fastes de la liberté... Suivez-moi. (*Il sort à leur tête, & va les placer à différens postes importants.*)

( Pendant cette scène , des gens fort mal vêtus ,  
ayant tous l'air sinistre , sont venus pour en-  
trer en scène , & se sont retirés en la voyant  
occupée. )

# SCENE II.

( Une foule de gens , ci-dessus désignés , arrivent  
en furieux. Il y en a de fort bien mis , revêtus  
de haillons par-dessus leur habit. )

LE CHEF d'entr'eux.

**M**AUDIT jeune homme ! c'est en vain que  
tu les harangues . . . Nous t'apprendrons le sort  
qu'on réserve aux rebelles . . . Tu périras sous  
nos coups . . . Illustres fugitifs , je n'emploierai  
pas des momens précieux à vous prouver élo-  
quemment qu'il faut tout mettre à feu & à  
sang . . . . Nous avons un guide sûr . . . C'est  
la fureur . . . La vengeance conduira nos bras ,  
& la cruauté nous donnera sans cesse de nou-  
velles forces. Nous avons à refaire tout ce que  
nous avons perdu , que faut-il de plus ? . . . A ce  
prix , qu'importe le massacre d'une vile populace ?

LES CONJURÉS , ensemble.

Nous pensons tous de même.



Mais gardons-nous d'oublier un instant notre rôle . . . . Nous sommes répandus dans la ville comme des patriotes . . . Feignons des sentimens que nous détestons, couvrons nous saintement du masque du patriotisme; cachons le poignard que nous enfonçons . . . portons des coups d'autant plus sûrs, qu'ils seront plus cachés, & marchons enfin sous l'étendard de la liberté, pour relever l'édifice de l'oppression & de la tyrannie. . . Il faut tromper le peuple. . . Immolons une victime à sa liberté; elle sera le gage de son esclavage . . . Cette victime, . . . vos cœurs l'ont déjà désignée. . . le malheureux . . . il a dédaigné d'entrer dans nos projets . . . Il prétend les combattre . . . Mais je vous vois déjà montrer le fils de notre général . . . qu'il tombe sous nos coups . . . son activité nous procurera le moyen de le trouver . . . il est par-tout . . . il se multiplie . . . O bonheur inespéré ! le voici qui s'avance.

( *Les conjurés se retirent sur le coin à droite de l'avant-scène, & le jeune Prince paroît au milieu de quelques bons citoyens qui restent dans le fond du théâtre du côté opposé aux conjurés.* )

## S C È N E I I I.

LES MEMES, LE JEUNE PRINCE,  
*quelques Gardes Nationaux.*

LE JEUNE PRINCE, *s'adressant aux conjurés.*

GÉNÉREUX défenseurs de la patrie, votre réunion, j'aime à le croire, n'a d'autre mobile que le salut de l'état ; votre entretien roule sur les moyens de le sauver . . . . Je loue vos vives sollicitudes ; j'applaudis à votre motif , mais en même temps que j'accorde mon estime à votre agitation patriotique, je vous invite, au nom du bien général, de vous séparer pour vous rendre chacun dans vos foyers . . . Vous ignorez, ô mes amis, les menées odieuses de nos ennemis, apprenez que la ville est remplie de traîtres, jugez de notre situation ; ils sont d'autant plus à craindre, qu'ils paroissent agir pour la chose publique . . . Soyez sur vos gardes . . . redoublez de vigilance, peut-être même . . . oui, peut-être zélés patriotes . . . s'est-il glissé parmi vous quelqu'ennemi farouche . . . qui épie vos discours, qui . . . . . mais éloignons un soupçon qui coûte trop à mon cœur . . . non,



je veux vous croire tous bien intentionnés. . . .

L E C H E F *des conjurés.*

Il te sied bien , audacieux jeune homme , de nous tenir un semblable discours . . . téméraire , tu calomnies nos cœurs . . .

LE JEUNE PRINCE.

Je suis loin de calomnier.

L E C H E F.

Tu nous calomnies . . . jeune insensé , tu blesses nos ames par les endroits les plus sensibles . . . insulter à notre civisme . . . tandis que l'amour de la liberté . . . mais , toi-même , qui es-tu pour nous parler ainsi ? . . . Que de soupçons odieux , s'élèvent sur ton compte ? . . . Tu crois masquer ta fourberie . . . . . tu nous avertis d'une trame odieuse pour nous empêcher de voir que tu la conduis toi-même . . . mais c'est en vain que tu penses nous fasciner les yeux . . . ta ruse est trop grossière . . . nous savons tout . . . ton père en est le chef . . . ( *le montrant aux bons citoyens* ) Le voyez-vous pâlir ! . . . Oui , tes desseins odieux n'échappent pas aux yeux vigilans du patriotisme . . . Je te démasque . . . O mes concitoyens , compagnons , camarades , Français , je vous appelle tous ; ( *Aux bons citoyens* ) je vous dénonce cet infâme conjurateur. Il a juré votre

perte ... & comment ne l'auroit-il pas jurée...  
 C'est le fils d'un grand seigneur fugitif, le fils  
 d'un aristocrate... il est riche, noble, puissant,  
 comblé de dignités, croyez-vous qu'il les im-  
 mole à la tranquillité commune! .. Allons, c'est  
 un aristocrate! ... immolons-le, immolons-le!  
*( Ils s'apprêtent à tomber sur lui. )*

LE JEUNE PRINCE.

Je demeure confondu... Eh quoi! vous dou-  
 tez de mon patriotisme... Mes amis? .. je suis  
 citoyen, je suis dans la garde nationale... voyez  
 mon uniforme; oubliez-vous que le premier j'ai  
 porté la cocarde patriotique? Oubliez-vous...?  
 Mais, ô mes concitoyens... pouvez-vous me  
 faire un crime de mon nom! ... Ne me jugez  
 pas d'après ma naissance que je méprise, mais  
 d'après ma conduite dont je me fais gloire...  
 Considérez mon âge, j'ai dix huit ans... à cet  
 âge est-on conjurateur?

LES CONJURÉS, *redoublant de fureur.*

Immolons-le... Immolons-le... *( Ils tombent  
 sur lui avec des bâtons, & s'apprêtent d lui lan-  
 cer des pierres. )*

LE JEUNE PRINCE. *Il tire son épée &  
 pare les coups.*

Je ne tire point l'épée contre vous, je cherche



à me défendre . . . Je ne vous veux point de mal.

LES CONJURÉS.

Immolons-le, immolons-le . . .

---

SCENE IV.

LES MÊMES, FRANCOEUR.

FRANCOEUR, *accourant du côté opposé au tumulte.*

AH ! ah ! on va massacrer un aristocrate . . . c'est bien fait . . . ( *Il s'avance & reconnoît son maître* ) Ciel ! que vois-je ? . . . ( *Après un moment il fait un geste qui annonce une idée heureuse pour le sauver ; il fend la presse , enlève son maître & s'écrie :* ) O mes amis , je suis vigoureux , je m'en charge. ( *Il entraîne son maître dans le fond du théâtre.* )

LES CONJURÉS.

Ah bon ! laissons-le ; il va le faire mourir . . . Eh ! mais c'est son domestique ; il va le sauver . . . Allons , tous deux à la mort . . .

( *Ils courent à eux , mais le domestique a jeté son maître dans la maison du fond dont la porte étoit ouverte , & il l'a refermée sur les conjurés.* )

## LES CONJURÉS.

O ciel ! nous les avons manqués . . . enfonçons la porte.

( *On voit le maître & le domestique monter les escaliers & atteindre le toit. Les conjurés forcent la porte ; un d'eux grimpe l'escalier , gagne de vitesse le jeune Prince , & se bat avec lui sur le toit. Le prince le précipite au bas de la maison & se barricade dans un grenier : les conjurés furieux mettent le feu à la maison ; elle brûle & l'on voit à travers les flammes le jeune Prince & son valet se trainer de poutre en poutre ; enfin ils se sauvent sur la maison voisine ; les conjurés qui les voient , les couchent en joue : on les manque , & quelques-uns d'entr'eux s'écrient :* )

La communauté touche à cette maison , sans doute ils vont s'y réfugier . . . ( *Tous* ) A la communauté , à la communauté. ( *Ils sortent en furieux , & on baisse la toile.* )

*Fin du second acte.*

ACTE



## A C T E I I I.

## S C E N E P R E M I E R E.

( Le théâtre est coupé en deux dans la hauteur : la partie supérieure est une chapelle , & la partie inférieure représente un souterrain obscur. On voit , au pied de l'autel de la chapelle , LA PRINCESSE prosternée , & après quelques instans , elle dit :

O grand dieu ! . . . fais triompher ta justice ; ne souffre pas que l'innocent périsse sous les coups du coupable . . . Je ne t'invoque , ô mon dieu , que pour ma patrie . . . J'oublie en ce moment tous mes maux . . . j'oublie la trahison de l'un & les dangers de l'autre . . . O mon dieu , sauve ma patrie , sauve mon fils . . . ou je meurs noyée dans mes larmes au pied de tes autels . . .

## ISICENE II.

LE JEUNE PRINCE, FRANÇEUR,  
DEUX MOINES.

( *A l'instant la porte du souterrain s'ouvre avec fracas , & l'on voit arriver le jeune Prince & Francœur conduits par deux moines.* )

LES MOINES, *au jeune Prince & à Francœur.*

ENTREZ dans ce souterrain ; il n'est connu que de nous , & vous n'y craindrez plus la fureur de ces forcénés.

## LE JEUNE PRINCE.

Je vous rends mille graces , ô mes pères , vous nous sauvez la vie . . . Je ne puis vous exprimer ma reconnoissance . . .

## I. MOINE.

Vous ne nous avez pas tant d'obligations . . . nous ne faisons . . . . . que ce que nous devons faire . . . . ( *Il tire à part son camarade.* ) C'est pourtant dommage , il paroît intéressant . . .

## II. MOINE.

Mais je ne conçois pas notre supérieur.



## I. MOINE.

Pourquoi?.. en les réfugiant ici, il ne s'engage à rien; d'ailleurs, peut-on répondre des événemens?

## II. MOINE.

En vérité, je les plains....

## I. MOINE.

Ah bat.... si on écoutoit la pitié?... on ne viendrait jamais à bout de rien.... viens, viens, tu pourrois t'attendrir. (*il l'emmène.*)

*Le duc & Francoeur témoignent par des signes leur reconnoissance aux moines.*

## SCENE III.

## LE JEUNE PRINCE, &amp; FRANCOEUR.

## LE JEUNE PRINCE.

O MON digne ami..... car désormais c'est ainsi que je veux t'appeller..... Comment puis-je te payer de cette belle action?..... J'avois déjà plus d'une preuve de ton attachement... Mais ce dernier trait t'acquiert pour toujours des droits à ma reconnoissance & à mon estime.

FRANCŒUR.

Ah mon cher maître !

LE DUC.

Fais disparaître, mon ami, entre nous une distance que jamais je n'ai mise, & que jamais je ne t'ai fait sentir.... Ainsi que ces grands si petits, qui se croient pétris d'un autre limon que le reste des hommes.... Qu'il règne toujours entre nous, ainsi qu'entre nos fortunes une parfaite égalité... Trop heureux de m'attacher un ami fidèle... & d'imiter ses vertus... Mais une crainte mortelle vient m'agiter..... que font mes concitoyens ?... Qui va diriger leur courage ?... Qui leur apprendra à se garantir des embûches de leurs ennemis ?.... O ma patrie.... Et vous ma mere, ma tendre mere, ma respectable mere.... où êtes vous ?..... que ne puis-je ?...

LA PRINCESSE, *à l'église.*

Ciel ! quel son vient frapper mes oreilles !..  
 Quelle voix !... N'est-ce point mon fils.....  
 Que veut-il ?... D'où vient-il ?... Que fait-il  
 ici ?... O mon fils, est-ce vous ?

LE DUC.

Ma mere.... je vous entends.... comment  
 puis-je parvenir à vous ?



( Ils brûlent mutuellement de se voir , & après avoir long-temps cherché , la mere trouve une trape & un petit escalier qui conduisent dans le souterrain. )

LA DUCHESSE , se jettant dans les bras de son fils.

Ah ! . . . .

( Ils demeurent quelques instans enlacés , le sentiment leur ôte la parole. )

## SCENE IV.

LES MEMES , UN MOINE , accourt tout effrayé

LE MOINE.

AH ! monsieur ! ah madame ! . . . j'accours , écoutez un avis salutaire . . . Les dangers . . . Vous croyez être ici en sûreté , vous croyez que les moines protègent vos jours . . . Détrompez vous . . . On a formé un complot détestable . . . On a voulu m'y faire tremper , grand Dieu ! . . . Moi , je me rendrois complice d'une trahison aussi noire . . . Apprenez que les prêtres , d'intelligence avec les mécontents , ne vous ont donné un asyle que pour vous livrer vivans aux infâmes conjurateurs . . . Dans deux heures la

ville sera peut-être au pillage.... Les ordres sont précis.... Votre per.... (*se reprenant*) Le général fera tout massacrer... & il vous réserve pour orner son triomphe.... Il veut que vous le voyiez insulter à sa patrie....

FRANCŒUR.

Comment avez-vous su ?

LE MOINE.

J'étois dans la sacristie.... On y tient une assemblée, une assemblée ! Ah grand Dieu ! la foudre reste dans tes mains.... Ces prêtres sacrilèges veulent.... J'ai élevé la voix.... J'étois saisi d'horreur, j'ai rappelé l'honneur, le patriotisme ; j'ai invoqué la religion..... Vains efforts.... je parlois à des prêtres.... J'ai déclaré que je ne voulois pas tremper.... Ils se sont défié de moi.... Ils m'ont menacé de la mort, si je les trahissois.... Mais la mort ne m'a pas arrêté ; j'ai volé.... J'ai amené un détachement de la garde nationale, je l'ai introduit par une porte dont j'ai la clef..... Ces généreux défenseurs attendent un renfort.... Ils doivent investir le couvent, s'emparer de tous les postes.... Jugez de leur ardeur, jugez de leur courage ; ils combattent pour vous délivrer.... Ils adorent leur brave capitaine...



Mais j'entends du bruit. . . . ( *Il vole au petit escalier , regarde , reconnoît & s'écrie :* ) Voici nos libérateurs ! . . . Grand Dieu protégez leurs armes.

LE JEUNE PRINCE, *s'arrachant des bras de sa mère , qui s'efforce de le retenir , vole se mêler parmi les combattans.*

Je cours partager leur mort ou leur victoire.

( *Il monte le petit escalier , rencontre un soldat , lui arrache son sabre , & se bat avec impétuosité. Alors il se livre un combat entre la garde nationale & les moines , qui se sont réunis aux conjurés. . . . Ces derniers sont vaincus. . . . Et le chef des soldats nationaux descend dans le souterrain avec le jeune prince , & se jette dans ses bras.* )

( *La princesse , Francœur & le moine tombent à genoux , & demeurent comme des supplians pendant tout le combat.* )

---

SCENE V & dernière.

LES MEMES , UN CAPITAINE , GARDES NATIONALES.

LE CAPITAINE , *au jeune prince.*

O mon capitaine. . . . . Vos soldats m'ont choisi pour vous remplacer, . . . S'ils ne m'avoient

pas donné votre poste, je l'aurois demandé pour vous sauver. . . . Je me suis mis à leur tête, & mon zèle, secondé du courage de ces jeunes héros de la patrie, vient de vous arracher à des maux cent fois pires que la mort, ceux de voir votre ville en cendres. . . . Tels étoient les affreux projets des conspirateurs. . . Mon brave capitaine, & vous madame, sa respectable mere, sechez vos larmes. . . . Ils sont défaits, vaincus, enchaînés. . . . D'abord ils s'étoient, moitié par force, moitié par trahison, emparé de la citadelle. . . Ce poste étoit important, & déjà la ville souffroit de leur feu. . . . Mais nous avons emporté la citadelle. Obligés de chercher leur salut dans la fuite, ils se sont jeté dans le bois voisin; nous les avons investis, enveloppés de toutes parts; & ils sont à notre discrétion. . . . Les malheureux! ils n'ont point prêté le serment civique. . . Ils ne savent pas, les infâmes, quel courage il donne à des patriotes. . . . (à la princesse.) Madame, je dois épargner à votre tendresse le récit de la fin tragique du chef de cette horde de brigands. . . Il a été pris. . . . Aucune expression ne pourroit vous peindre sa fureur. . . Le désespoir lui a donné des convulsions, & maintenant il expire en poussant les derniers rugissemens de l'aristocratie.



